



## **ATELIER Journée d'Octobre 2009** **« Si l'on écrivait ? »**

Invitation à réfléchir ensemble à la place de l'écrit et plus particulièrement à celle de la Technique des Associations dans la clinique orthophonique.

Inventé à l'origine par Claude Chassagny, cet outil d'appropriation du langage écrit se révèle un soutien précieux dans l'accompagnement des patients en souffrance avec la parole, au sens de prendre la parole.

En effet dans cette écriture dialogique en style prédiscursif, se trouvent mises en œuvre les composantes essentielles du Langage que sont l'altérité et l'adresse.

La TA est un entre deux entre l'oral et l'écrit où l'échange est privilégié

Le pas de la série ne s'apparente-t-il pas au mot-phrase du tout jeune enfant ?

En effet, chaque pas se limite en général à un déterminant et un nom, un pronom et un verbe, un infinitif et permet au patient de laisser cheminer sa pensée et de dire ses évocations sans être confronté au discours formel.

Le « blanc » laissé à droite est le lieu de l'élaboration de la pensée, de la structuration du discours, le lieu de l'implicite.

J'illustrerai à présent mon propos en vous parlant de Benjamin.

Benjamin est un garçon de 10 ans  $\frac{1}{2}$  que je reçois avec sa maman et la sœur de celle-ci censée servir d'interprète.

Il est scolarisé, avec le soutien d'une AVS, 2 jours  $\frac{1}{2}$  par semaine en CM1 à l'école du quartier et le reste du temps dans un CATTTP (Centre d'accueil thérapeutique à temps partiel).

Dès le plus jeune âge, le comportement de Benjamin (cris- intolérance à la frustration) a suscité des inquiétudes et c'est lorsqu'il a 4 ans, qu'un suivi pluridisciplinaire pour un trouble important de la communication est mis en place.

C'est à cette époque également que les parents de Benjamin se séparent, un an après la naissance d'une fille. Le père ne donnera plus de nouvelles.

Benjamin est décrit comme un enfant lent, encore très dépendant de sa mère. Celle-ci parle sa langue d'origine que Benjamin comprend mais ne parle pas (ne peut ou ne veut pas parler).

Au cours de cette première rencontre, je suis troublée par l'attitude de la mère et de sa sœur. Quand je m'adresse à elle, la mère sourit, reste silencieuse et sa sœur répond à sa place sans prendre la peine de lui traduire.

Benjamin lui est en retrait, l'air inquiet.

L'entretien avec sa mère me semblant difficile, je propose à Benjamin de le revoir seul, ce qu'il accepte volontiers.

Lors de ce deuxième rendez-vous, Benjamin n'a pas de prise de parole spontanée et répondre à des questions le concernant lui est impossible.

Il se détend lorsque je lui propose de raconter une histoire en images mais il ne peut organiser un récit et le fait sur le mode descriptif, en utilisant une syntaxe chaotique :

« y'a des salles de bain »

« elle tombe, le grand garçon »

La situation d'écriture en série semble lui plaire mais je remarque que Benjamin écrit en s'attachant surtout à la forme des mots plutôt qu'à leur sens comme en témoignent la plupart de ses erreurs (aucune marque de pluriel, formes verbales erronées).

Son regard est peu expressif, il ne répond pas à mon invitation à associer et semble dans une attente comme s'il pensait que ce qu'il peut dire n'a pas d'importance.

La passivité de Benjamin m'évoquant celle de sa mère, je réfléchis au moyen de lui montrer l'importance que j'accorde à sa parole et à ce qu'elle pense.

En effet, il est sans doute difficile pour Benjamin de s'autoriser un positionnement différent de celui de sa mère.

Je profite qu'elle soit venue seule avec son fils pour lui transmettre les résultats du bilan en anglais qu'elle semble un peu comprendre et avoir son accord pour la mise en place du traitement.

L'échange avec la mère ne sera pas beaucoup plus facile mais Benjamin me sourit.

Dès les premières séances, sentant Benjamin hésiter dans le choix d'une activité, je lui lance cette invitation « si l'on écrivait ? », invitation qu'il accepte aussitôt. Nos rencontres seront alors rythmées par ce travail en série.

Je vais à présent tenter de mettre en lien l'évolution des séries de Benjamin avec son évolution globale.

C'est en effet l'observation de ce qui se passe dans ces moments d'écriture qui soutient mon travail et me permet de « faire avec » le silence de Benjamin.

Deux éléments m'aident particulièrement dans mon travail avec ce jeune patient : le regard et le discours parallèle.

Le regard de Benjamin en premier lieu qui, au fil des séances devient plus lumineux, manière me semble-t-il pour lui de témoigner de l'échange qui s'instaure entre nous même si lui n'intervient pas en proposant des mots.

Peu à peu, Benjamin se risque à donner un pas isolé qui, le plus souvent « colle » au mien. Je respecte sa difficulté à prendre la parole et continue à associer pour lui montrer que ses mots me font penser et lui permettre d'éprouver peu à peu ce que c'est que de parler.

Me reviennent les paroles de Myriam Boubli, psychanalyste auteur de « Corps, psyché, langage » : « pour qu'il y ait mouvement de communication, il faut qu'il y ait quelque chose qui touche l'autre et revienne ».

Puis, Benjamin osera plusieurs pas mais ce sera une succession de mots appartenant à la même catégorie :

- le train
- une voiture
- une moto
- un vélo

et après quelques mois il dira et écrira cette première série :

- la soupe
- le dîner
- du chocolat
- le papier
- les policiers
- les docteurs
- le ventre (écrit « vendre »)

Le discours parallèle qui est un échange oral pendant la série, soutient les évocations de Benjamin mais également l'aide à préciser son langage oral très incertain.

C'est ainsi que Benjamin découvre la valeur des déterminants, des pronoms ainsi lorsqu'il associe :

- la pluie
- les nuages
- le vent

il propose ensuite « la souffle » puis « le souffle » et finalement « il souffle » après un bref échange sur ce qu'il veut dire puisque les deux dernières formes sont possibles.

Il découvre aussi que connaître un mot ne signifie pas savoir l'écrire mais également en comprendre le sens, qu'écrire un mot exige la conscience de l'idée qu'il veut transmettre par ce mot et la prise en compte de l'autre qui doit pouvoir s'approprier cette idée.

Cette découverte est un tournant dans notre travail commencé il y a un an car Benjamin m'interpelle alors sur les mots dont le sens lui échappe puis de plus en plus souvent, il m'explique ce qu'il veut dire lorsqu'il a l'idée mais pas le mot ou commente mes associations par son discours parallèle.

Ainsi cette série où « les pas » de Benjamin sont écrits en bleu :

- la douche
- l'eau
- le shampoing (m'explique mais n'a pas le mot)
- les cheveux
- la coiffure
- les filles
- les barrettes (m'explique mais n'a pas le mot)

- 
- elles se préparent
  - elles sont jolies
  - elles sourient

- 
- une fête
  - les amis
  - je mange
  - tu t'amuses
  - on danse (« ah ! oui c'est vrai on danse quand y a la fête »)

Je pense alors que ses possibilités de représentation se libèrent et qu'un mouvement de pensée est à présent possible.

Dans le même temps, alors qu'il manie encore difficilement la langue, Benjamin commence en début ou en fin de séance à me raconter des événements de sa vie.

L'énoncé est imparfait mais voilà Benjamin sujet de l'énonciation. Il peut prendre la parole en son nom à l'oral.

Au cours de ces 18 mois de travail, le mouvement perceptible dans les séries et dans le changement de comportement de Benjamin me laisse espérer que ce mouvement reflète peut-être le changement du rapport au langage de Benjamin, de son rapport aux autres et au savoir. Mes impressions sont confirmées à l'occasion de plusieurs équipes éducatives: Benjamin s'intègre de plus en plus au groupe, il ose donner son avis, des difficultés de compréhension persistent mais ses acquisitions se stabilisent dans l'ensemble des matières et il est à présent capable de créativité en arts plastiques.

La place qu'il occupait jusque là dans la famille (celui qui ne sait pas, qui ne comprend pas) se modifie peu à peu mais reste à travailler. Cependant, Benjamin est à présent dans une telle dynamique que rien, me semble-t-il, ne saurait arrêter son élan dans sa découverte du monde.

Catherine Le Mercier  
Orthophoniste  
Formatrice Ateliers Claude Chassagny